



Handwritten text in a cursive script, likely a letter or document, written in dark ink on a light-colored background. The text is oriented vertically and appears to be in a South Asian script, possibly Telugu or Kannada. The writing is dense and fills most of the page.





## sommaire:

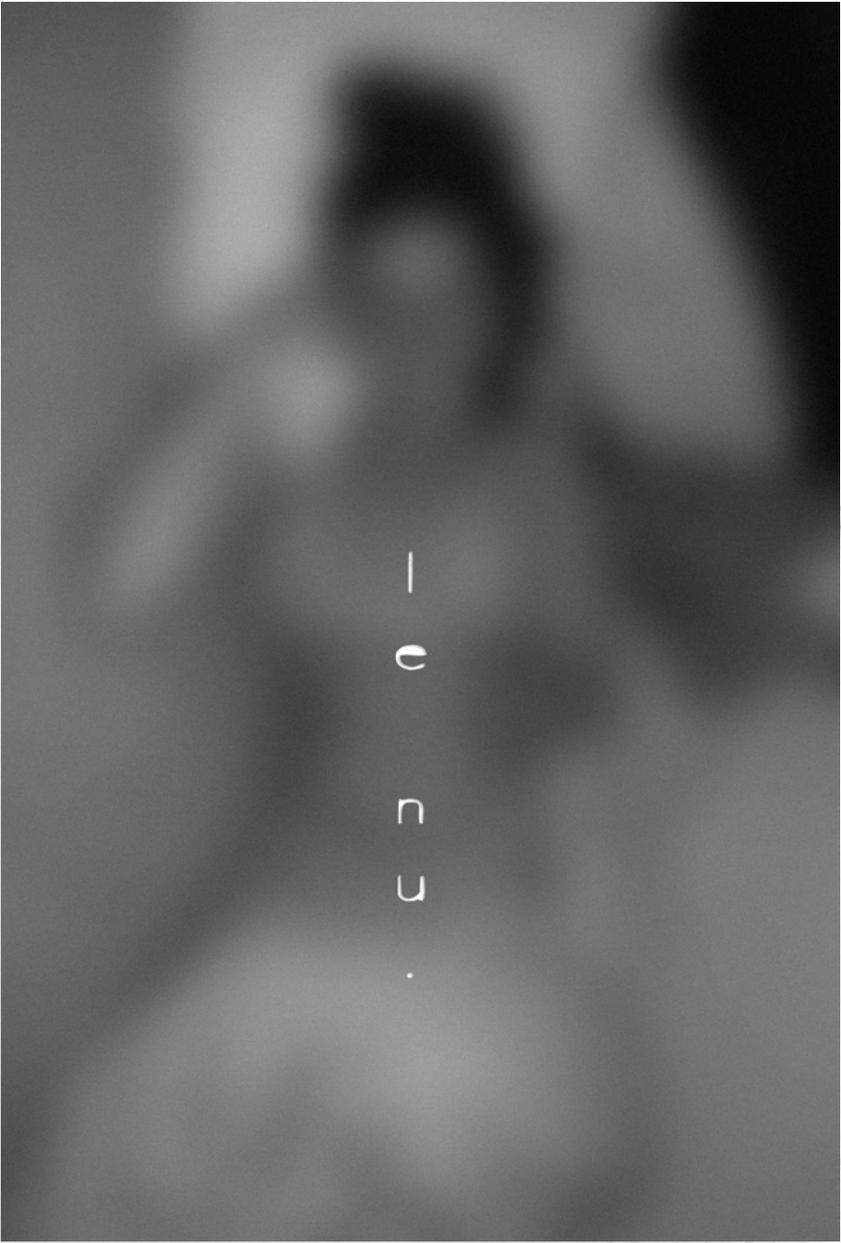
page 06: le nu

page 00: art & ville

page 00: cinéma

page 00: sujet libre

page 11: bibliographie



— 0 —  
· c c c ·

La première partie de ce carnet de bord sera consacré à la photographie, plus précisément sur le nu féminin vu par deux grands photographes durant la période de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de 1925. Ces deux artistes avant-gardistes sont Man Ray et Edward Weston. Nous les avons choisis car ils ont vécu l'époque de 1925 respectivement en France et au USA, malgré leur origine presque identique ils ont connus les leaders et artistes des mouvements artistiques de l'époque. Et le problème qui va nous intéresser, est de savoir comment était représentée la femme dans la photographie autour de 1925 et de voir comment celle-ci a évolué.

Commençons par nous intéresser à Man Ray (doc 1), de son vrai nom Emmanuel Radnitzky, il est né le 27 août 1900 à Philadelphia, au cours de sa vie il fut peintre, sculpteur, designer, réalisateur de films d'avant-garde (doc 2), et surtout photographe surréaliste à partir de 1918. Après avoir vécu à New York avec son ami proche Marcel Duchamp et avoir fondé une branche américaine du mouvement Dada, il part vivre à Paris en 1921, dans le quartier Montparnasse. C'est là bas qu'il tombe amoureux de la chanteuse française Kiki, qui lui servit de modèle, notamment pour «le violon d'Ingres». Il travaille avec Joan Miró et Pablo Picasso, avec qui il présente la première exposition surréaliste à la galerie Pierre à Paris en 1925. Après être allé vivre à Hollywood en 1940, il reviendra à Paris en 1951 avec sa seconde femme et muse Juliet Browner et y meurt le 18 novembre 1976. Il sera inhumé au cimetière du Montparnasse.

Commençons donc le commentaire du portrait photographique (doc 3) de Meret Oppenheim, une peintre surréaliste suisse, réalisé à Paris en 1933 par Man Ray.

Cette photo en noir et blanc représente donc cette femme, allongée sur le côté dans un sofa, sa main droite au bas de son dos et la gauche sur le front. Les lumières sont difficiles à localiser puisque Man Ray a utilisé une technique durant le développement souvent identifiée à un effet de solarisation, qui est en fait l'effet Sabattier, qui se produit lorsqu'on expose une plaque sensible à la lumière au cours de son développement. Il en résulte une inversion partielle des teintes, surtout dans les contrastes. Ray utilise beaucoup cette technique, dans un autoportrait (doc 1) par exemple, c'est grâce à cette technique que cette photo semble si troublante: on ne sait plus où est le négatif, où sont les lumières, les ombres. C'est une impression de rêve que ses contrastes modifiés nous inspire, on y reconnaît ses influences surréalistes, comme dans ses films expérimentaux où le rêve se mêle à des compositions géométriques. Il n'en reste pas moins que sur le tirage final le contraste est très fort, le blanc le plus pur est localisé sur le flanc de la belle suisse, son visage est dans l'ombre comme ses cuisses. Son flanc semble comme par entouré d'une auréole sombre. Le cadrage coupe Meret au niveau du milieu de ses



1. «Auto-portrait avec caméra», de Man Ray. épreuve gélatino-argentique de 1932, 25.9 x 22.6 cm, photographie conservée aux Etats Unis..



2. «Le retour à la maison», un film expérimental de Man Ray, 1923 (détail).

cuisses et permet que la ligne qu'elle dessine se prolonge jusqu'à son avant-bras gauche. Toutes les lignes qui dessinent le contour de Meret se rejoignent et se continuent sur son corps, la composition est parfaite. La position du model est tellement naturelle, qu'elle semble bouger, s'étirer toute en sensualité dans son sommeil.

C'est cette sensation de rêve mêlée au sommeil de la femme qui produit une ambiance appesante. Man Ray représente la femme dans son intimité sans trop en dévoilé, il nous montre une femme fragile. Il photographie avec élégance le corps de cette femme en même temps que son inconscient. Il ne reste pas au niveau du sujet, son travail permet une autre vision. L'effet Sabattier lui permet de faire ressentir à celui qui voit sa photo, une sorte de sentiment d'aller plus loin que le corps de cette femme, de voir son âme. Le fait que la position que prend Meret Oppenheim réduise le volume de ses seins est peut-être voulu par Man Ray. En éliminant certains des symboles de la féminité (cheveux comme effacés, poitrine peu volumineuse), il veut peut-être montré aux hommes une sorte de miroir pour faire prendre conscience de l'émancipation de la femme, qui en 1933, n'est prise en compte que dans certains milieux. Ou il veut peut-être montré une forme de féminité plus androgyne sans but particulier que la beauté.

Man Ray a beaucoup évolué sur la vision qu'il a de la femme, ou en tout celle qu'il laisse voir dans ses photos. La pose, le décort, les contrastes, les lumières, tout est plus modernes que dans «Le Violon d'Ingres» (donc 4) qu'il ne réalisa que 9 ans plus tôt. Nous pensons que cette photo est plus «vraie» que l'autre et durment plus près de l'image de l'époque, même si le violon d'Ingres semble se rapproché de l'époque que nous étudions au niveau de la date.



4. Le Violon d'Ingres, Man Ray, 1924. Épreuve aux sels d'argent rehaussée de crayon et encre de Chine, 28,2 x 22,5 cm.

3. «Meret Oppenheim», photographiée à Paris par Man Ray. Epreuve gélatino-argentique, 1933, 11,4 x 17,5 cm, vendu au Sotheby's New York en avril 1997.



Parlons maintenant d'Edward Weston, né à Hightland Park, dans l'Illinois en 1886. Son père lui offre son premier appareil photo à ses seize ans, un KODAK bull's eye n°2, c'est le déclic. En 1948 Edward, réalise ses derniers à cause de la maladie de Parkinson et meurt le 1er janvier 1958 à Wildcat Hill. Weston a beaucoup travaillé sur les formes et les courbes, au point de prendre des poivrons aux formes humaines en photos (doc. 7), mais ce n'est pas cet aspect que nous allons observer aujourd'hui.

## COMMENTAIRE:

Nous avons choisi une photographie en noir et blanc qui s'appelle «nu flottant» datant de 1939. On y voit une femme allongée à la surface de l'eau dans une piscine circulaire.

Ici c'est l'opposition entre les courbes et les droites qui est intéressante. Pour expliquer simplement, disons que la ligne oblique au niveau des cuisses de la femme qui s'épave l'eau profonde (très sombre) de la partie patalogique (d'un gris plutôt moyen) s'épave la photo en deux. Il y a donc au centre droite cette femme toute raide, les yeux fermés, nue, et très lumineuse. Mais aussi les rebords de la piscine (qui montent à environ soixante-dix centimètres au dessus de l'eau) qui ressort par sa luminosité de la photo et forme une longue courbe suivie d'une petite droite au haut de la photographie. L'ensemble, pourtant difficile à décrire semble d'une simplicité étonnante et fait donc ressortir la femme au milieu de tout ce béton.

5. «Nude Floating», par Edward Weston.  
Epreuve gélatino-argentique, 1939.  
Imprimé plus tard par Cole Weston à partir du négatif d'origine d'Edward Weston.



Cette photo est pleine de sens avec cette femme entre deux eau, la tête dans le vide sombre de la piscine, on pourrait y voir un message du photographe qui annoncerais une transition dns la vie des femme, peut-être la fin d'un époque (celle de 1925). C'est ici l'image d'un renouveau que représente cette femme seule et dans le plus simple appareil.

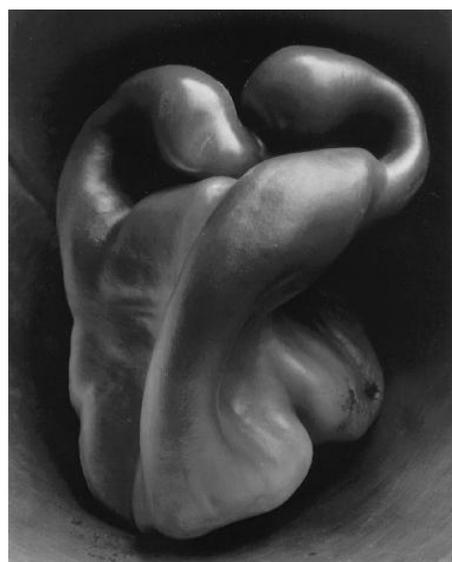
Ici aussi la réalisation est parfaite, pleine de sens. Weston nous offre une vision nouvelle d'un femme qui tent vers une nouvelle aire moins ronde, libre. Dans «Charis in Doorway» (doc. 6), Weston nous montrais une femme recroviillée sur elle-même, elle avance maintenant vers un renouveau.

## CONCLUSION:

Man Ray et Edward Weston ont vécu pendant cet époque, une grande évolue dans leur perception de l'art, mais aussi dansla société, que ce soir au USA ou en Europe. Nous voyons donc, d'après ces deux photographes l'image de la femme qui avance sur dix ans tant sur sa représentation que sa condition,



6. «Charis in Doorway», à Santa Monica, 1936. Photographie d'Edward Weston conservée à la Galerie Robert Klein.



7. «Pepper No. 30», Edward Weston, 1930. Epreuve gélatino-argentique, 23,8 x 19,0 cm.



































## bibliographie:

### le nu:

- \_1000 Photo icons, aux éditions Taschen.
- \_Histoire de voir, dans la collection Photo Poche.
- \_artnet.com
- \_photophiles.com
- \_stephendaitergallery.com
- \_fr.wikipedia.org
- \_georgetown.edu

### art & ville:

### cinéma:

### sujet libre:

### illustrations diverses:

- \_les couvertures, fonds de pages, bandeaux titres et autres petites illustrations non créées ont été créées par moi.





